

licieuse de la préface résonna sur cette plage privilégiée. Comme la voix pieuse et vibrante du saint missionnaire devait produire un merveilleux effet jointe à la brise faisant tressaillir les feuilles et se mêlant aux murmures de l'onde avoisinante !... Et ces chants d'oiseaux, rappelant ceux de France, gazouillant de tous côtés ; voix d'anges, volant de feuille en feuille, comme pour répandre les premières bénédictions du bon Dieu ! ”

À trois siècles de distance le divin sacrifice s'offrira de nouveau dans un cadre de verdure et au chant des oiseaux, mais le missionnaire officiant sera devenu le pasteur métropolitain d'un million d'âmes et dix mille voix feront résonner les échos du Mont-Royal d'un *Te Deum* d'actions de grâces vers celui qui ne cesse de répandre ses dons sur une race heureuse dans un pays prospère ; au pied de l'autel se verra l'humble bure des continuateurs de l'oeuvre des Récollets, dont l'un nous redira en paroles éloquentes les souvenirs et les enseignements du passé.

Un nuage de tristesse obscurcira bien des fronts pourtant, à la pensée des deuils qui affligent au même moment l'humanité presque entière ; bien des foyers sont déserts, bien du sang a déjà coulé dans une des luttes les plus terribles, que les annales de l'humanité aient enregistrées ! Aussi, en même temps que nous prions le Dieu des armées qu'il nous accorde le retour de la paix, par le succès des armes, nous invoquerons sa miséricorde en faveur de ceux qui, sous l'uniforme anglais, ont pu réaliser ce rêve de combattre pour le salut de la France.

Et de même que les anciens marquaient d'une pierre le souvenir de leurs évènements importants, la Société Saint-Jean-Baptiste a voulu laisser aux générations futures un souvenir impérissable de cette manifestation nationale. Un monument préparé par ses soins s'élèvera sur le bord de la Rivière-des-Prairies, et rappellera dans le granit la célébration du troisième centenaire de la première messe canadienne, ainsi que le martyre du Père Nicolas Viel et de son néophyte huron Ahuntsic, au même endroit, dix ans plus tard.

Enfin, la journée se terminera dans une apothéose de la langue française au Monument National. Des voix autorisées rediront les beautés du doux parler de France et proclameront la survivance de ses droits sur le sol canadien, en même temps que la musique et la poésie charmeront nos oreilles de leur harmonieux concours.

En un mot, nous voulons que les Canadiens-français s'affirment dignement au jour de leur fête nationale ; qu'en face des luttes présentes et à venir, ils se retrempe au souvenir d'un passé glorieux, et qu'ils se montrent au Canada, les dignes fils de ceux dont on a écrit l'histoire pendant plus de mille ans, sous le titre de : “ *Gesta Dei per Francos.* ”.

VICTOR MORIN,  
*Président général.*

Montréal, 18 juin 1915.